

KS. KRZYSZTOF KOŚCIELNIAK

Quelques remarques sur la littérature pré-islamique arabe chrétienne

Les chrétiens arabes avant l'islam, avaient-ils utilisé la langue arabe dans l'expression de leur vie religieuse?

Travaillant dans ce domaine, il faut signaler le problème des sources: les plus anciens textes arabes chrétiens – laissant de côté les inscriptions sud-arabiques – dont nous disposons – viennent au-delà du milieu du VIII^e siècle¹. Alors possédons nous le nombre suffisant de matériel historique, qui nous permettras de faire les conclusions d'une manière convaincante?

I. Christianisme parmi les Arabes avant l'islam

Dans les premiers siècles du christianisme les Arabes ne demeuraient pas seulement en Arabie mais aussi dans la zone romaine nommée *Limis Arabicum*² et dans le désert Syro-mésopotamien³.

Chronologiquement le christianisme chez les Arabes commença dès la fin du II^e siècle, se renforça au III^e, puis se répandit au IV^e et V^e siècles sur une longue zone

¹ Voir: R. Haddad, *Trinité divine chez les théologiens arabes*, Paris 1985, p. 11; G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. II, *Die Schriftsteller bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts*, Città del Vaticano 1947, pp. 3–7, 104; K. Samir, *Une apologie arabe du christianisme d'époque Umayyade?*, dans: „Parole d'Orient” 16(199–1991), pp. 85–106; le même, *Religion et culture en Proche-Orient arabe*, dans: „Proche Orient Chrétien” 39(1989), p. 273; K. Kościelniak, *Tradycja muzułmańska na tle akulturacji chrześcijańsko-islamskiej od VII do X wieku*, Kraków 2001, p. 199; P. Khoury, R. Caspar, *Bibliographie du dialogue islamo-chrétien. Auteurs chrétiens de langue arabe (VII–X siècles)*, dans: „Islamochristiana” 1(1975), pp. 152–169; J. Nasrallah, *Dialogue islamo-chrétien. À propos de publications récents*, dans: „Revue des Études Islamiques” 46(1978), pp. 128–146.

² Voir: R. Dussaud, *La pénétration du Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris 1955, 21–47; M.F. von Oppenheim, *Die Beduinen*, vol. II, *Palestina*, Wiesbaden 1945, 4–7.

³ Voir: R. Dussaud, *La pénétration du Arabes en Syrie avant l'islam*, 71–118; M.F. von Oppenheim, *Die Beduinen*, vol. I, *Syrien*, Wiesbaden 1939, 280–281.

géographique de la province romaine d'Arabie, du Limes byzantin et sassanide, jusqu'à la région du Yémen et de l'Arabie du Sud. Alors le christianisme avant l'islam embrassait de nombreuses tribus nomades⁴. La présence du chrétien parmi les arabes pré-islamiques témoigne Al-Ġāhiz: „A l'avènement de l'islam – écrit-il – les Arabes reconnaissaient deux rois: un ghassanide et un lakhmide, tous les deux chrétiens. Les Arabes leur étaient soumis et leur payaient le tribut /.../. Le christianisme était répandu auprès de la majorité des Arabes, sauf chez les Muḍar, qui n'ont pas embrassé le christianisme. Seuls les Muḍar qui ont habité Al-Hīra connus sous le nom de 'Ibādites, étaient chrétiens. Le christianisme a envahi les rois et les tribus arabes: Lahm, Ġassān, Al-Hāriṭ Ibn Ka'b à Naġrān, Quḍā'a, Ṭayy et de nombreuses tribus et clans”⁵.

L'Église parmi les Arabes avant l'islam était relativement bien organisée avec sa hiérarchie de métropolies et d'évêques, et d'importantes communautés monastiques. Mais ce qui était fort frappant dans ce christianisme, c'étaient les divisions profondes. Sans entrer dans les détails, il faut dire que les chrétiens arabes représentaient l'Église nestorienne du côté de la Perse, jusqu'au Yemen. Les Arabes-Melkites se trouvaient surtout en Syrie et en Palestine et parmi certaines tribus nomades. Enfin, le monophysisme se développait également parmi les Arabes en Syrie et en Mésopotamie aussi qu'en Arabie du Sud⁶.

Paradoxalement, il ne nous est parvenu aucun écrit en arabe, antérieur à l'hégire, qui en révélait l'activité théologique ou bien présentait la vie liturgique chrétienne arabe⁷.

II. Les inscriptions sud-arabiques chrétiennées

Ce sont les inscriptions qui témoignaient de la littérature antique arabe-chrétienne. Il nous faut nécessairement distinguer les inscriptions sud-arabiques des nord-arabiques.

D'abord nous constatons que parmi de nombreuses inscriptions sud-arabiques les inscriptions chrétiennes forment seulement une fraction de 1% (la majorité d'elles sont les textes commémoratifs des rois ou bien les textes consacrée aux les idoles). Surtout deux formules trinitaires gravées sur des pierres sont très importantes dans notre recherche. La première, datée environ de 535, était sculptée à l'époque de Sumyafā' Ašwā' – vice

⁴ Voir: J. Ryckmans, *Le christianisme en Arabie du Sud préislamique*, dans: *Accademia Nazionale dei Lincei* 361(1964), „Quaderno” 62, pp. 413–454; le même, *La persécution des chrétiens himyarites au sixième siècle*, Istanbul 1956; I. Shahid, *The Martyrs of Najran. New Documents*, Bruxelles 1971; K. Kościelniak, *Dwadzieścia wieków chrześcijaństwa w kulturze arabskiej*, t. I: *Arabia starożytna. Chrześcijaństwo w Arabii do Mahometa*, Kraków 2000; F. Nau, *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de la Syrie du VII^e au VIII^e siècle*, Paris 1933; R. Devresse, *Arabes-Perses et Arabes-Romains, Lakhmides et Ghassanides*, dans: „Vivre et Penser” 2(1942), pp. 263–307; H. Charles, *Le christianisme des arabes nomades sur le limes et dans le désert syromésopotamien aux alentours de l'hégire*, Paris 1936; C.D.G. Müller, *Kirche und Mission unter den Arabern in vorislamischer Zeit*, Tübingen 1967.

⁵ Voir: Al-Ġāhiz, *Radd 'alā an-Naṣārā*, dans: *Tree Essays*, ed. J. Finkel, Cairo 1925, p. 15. Traduction française: R. Haddad, op. cit., p. 12.

⁶ Voir: J. Spencer Trimmingham, *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic time*, London-New York 1979, pp. 125–307.

⁷ Voir: G. Graf, op. cit., vol. I, Città del Vaticano 1944, pp. 27–51.

roi des Éthiopiens, qui occupaient Arabie du Sud, après la mort du roi juif Dū-Nuwās. Le texte (Istanbul 7608; dans le musée ottoman O.M. 281) se termine ainsi: „au nom du Miséricordieux (*Rāḥman*) et de son Fils le Christ (*Krestos*) le Victorieux (*ǧalibān*) et du Saint Esprit (*wa-naḥs qudus*)”⁸. Le terme „Père” désigné ici par le terme *Rāḥman*, fut emprunté par le Coran au christianisme pour l’appliquer spécifiquement à Allāh⁹. Par rapport au terme „l’Esprit Saint”, les savants constatent que l’expression *wa-naḥs qudus* (*w-nḥs-qds*) était utilisé sans doute comme équivalent du terme *ruh*. Cette identification confirme la deuxième inscription importante pour nos recherches; il s’agit de texte rapportant la rupture de la digue de Ma’rib, découvert et publié par J. Glaser, qui est daté des années 657 et 658, c’est à dire des années 542 et 543 après J.-C¹⁰. Il commence ainsi: „en la force et la grâce et la miséricorde du Miséricordieux (*Raḥmānān*) et de son Messie et du Saint-Esprit (*w-rḥ-qds*), cette inscription commémorative fut gravée sur la pierre par Abraha, gouverneur du roi ge’ezite (c’est à dire axumite), Raḥīs Zibaymān (ou Zu-bi-Yaman?), du roi de Saba’a, et Dū Raydān, de Haḍramaut et Yamānat, et de leurs Arabes dans la montagne et dans la plaine”¹¹.

Ces deux textes, malgré qu’ils soient tellement lapidaires, nous donnent de très importantes informations sur la richesse de la terminologie trinitaire. *Raḥmān* est utilisé pour signifier „Père”, Jesus est appelé „Fils”, „le Christ Victorieux” et „le Messie”, L’Esprit Saint est nommé soit *naḥs*, soit *rūḥ*. Il semble que la plus intéressante est l’identification *Raḥmān* avec „Père”, parce qu’aujourd’hui nous pensons que le terme *Raḥmān* est propre à l’islam. Cependant le terme *Raḥmān* était utilisé par les chrétiens dans une longue période avant et après l’islam. Par exemple, nous trouvons ce terme dans un écrit arabe chrétien au Moyen-Âge: فولد الرحمن كلمته وروحه (papyrus – Schott-Reinhardt 438, f.b, ligne 15)¹².

III. Les inscriptions nord-arabes chrétiennes

Tandis que nous disposons de quelques milles inscriptions dans la langue sud-arabe, les inscriptions en langue nord-arabe (c’est à dire en langue araméenne évoluée plus proche de la graphie de l’arabe classique) ne sont pas représentées que par quelques exemples¹³.

⁸ Voir: F. Hommel, *Arabie – histoire. L’Arabie avant l’islam*, dans: *Encyclopédie de l’islam*, vol. I, Leiden-Paris 1913, p. 383; R. Haddad, *Trinité divine chez les théologiens arabes...*, p. 13.

⁹ Voir: J. Jomier, *Le nom divin „Rāḥman” dans le Coran*, dans: *Mélanges Luis Massignon*, vol. II, Damas 1957, pp. 361–381.

¹⁰ Voir: J.M. Solá Solé, *La inscripción Gl. 389 y los comienzos del monoteísmo en Sudarabia*, dans: „La Muséon” 72(1959), pp. 197–206; J. Glaser, *Zwei Inschriften über den Dambruch von Marib*, Berlin 1897.

¹¹ Voir: F. Hommel, op. cit., p. 383.

¹² Voir: R. Haddad, op. cit., p. 13.

¹³ Voir: K.S. Ġabbūrī, *Mawsū‘at al-ḥaṭṭ al-‘arabī. Al-Ḥaṭṭu al-kūfiyyu, ta’rīḥuhu, anwā’uhu, taṭawwuruḥu, namādiḡuhu*, vol. V, Dār wa-Maktabat al-Hilāl, Lubnān 1999, pp. 5–35.

Les inscriptions nord-arabes sont les premiers textes en écriture arabe classique. Les plus anciens sont trois graffiti sur le mur de temple de Ramm, au Sinai, remontant environ à l'an 300 après J.-C.¹⁴ En ce qui concerne les inscriptions chrétiennes, nous avons deux textes, accompagnés de leur traduction grecque datée de 512 après J.-C. existant à Zabād et à Ḥarrān dans le *Leḡā* datée de 568 après J.-C. En Umm al-Ġimāl existe encore un graffiti non daté¹⁵. Enfin un historien musulman Al-Bakrī a reproduit le texte d'une inscription sur l'église de Hind à Al-Ḥīra vers 560 après J.-C.¹⁶. Ces inscriptions datées et possédant un caractère chrétien laissent penser que l'alphabet arabe fut inventé par des missionnaires chrétiens, tout comme tant d'autres alphabets orientaux. N. Abbott localise cette création, avec beaucoup de vraisemblance, en Al-Ḥīra ou à Ambar¹⁷.

IV. Les traductions de la Bible

Il est probable que les Arabes de Ḡassān et du Al-Ḥīra avaient des Évangiles (ou des parties de la Bible) traduits en arabe déjà avant l'islam et employaient le mot Allāh, qui n'est pas un terme spécifiquement musulman¹⁸. Mais si nous n'avons pas d'exemple de la traduction de la Bible venant des temps pré-islamiques, pouvons-nous affirmer l'existence de fragments bibliques avant l'islam?

A. Baumstark constate que le plus ancien livre en langue arabe n'est pas le Coran, mais des textes liturgiques chrétiens (qui ont disparu)¹⁹. Pour motiver sa thèse l'auteur nous donne des exemples de la pratique des missionnaires dans l'antiquité chrétienne en Orient. Toujours, au commencement de la mission, on n'a pas traduit pas tous les textes de la Bible, mais seulement les plus importants fragments utilisés dans la liturgie. Cette pratique on appliquait durant de l'évangélisation des Gothes, des Egyptiens, des Araméens orientaux, des Arméniens, des Ethiopiens et chez des Nestoriens en Asie²⁰. Il semble que l'analogie présentée est suffisante; au contraire nous n'avons

¹⁴ Voir: C. Rabin, *'Arabiyya, II. La langue littéraire, 1: L'arabe classique*, dans: *L'Encyclopédie de l'Islam*, vol. I., Leyde-Paris 1960², 582; J.F. Healey, *Nabataen to Arabic: Calligraphy and script development among the pre-Islamic Arabs*, dans: „Manuscripts of the Middle East” 5(1990–1991), pp. 41–52.

¹⁵ Voir: R. Dussaud, F. Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*, Paris 1903, p. 324; E. Littmann, *Osservazioni sulle iscrizioni di Harran e di Zebed*, dans: „Rivista degli Studi Orientali” 4(1911/1912), pp. 193–198; C. Rabin, *'Arabiyya, II. La langue littéraire, 1: L'arabe classique...*, 582.

¹⁶ Voir: Abu 'Ubayd al-Bakrī, *Das geographische Wörterbuch*, ed. F. Wüstenfeld, vol. I, Göttingen 1876, p. 364.

¹⁷ Voir: C. Rabin, op. cit., p. 582.

¹⁸ Voir: G. Brémond, *Berbères et Arabes*, Paris 1950, p. 87.

¹⁹ Voir: A. Baumstark, *Das Problem eines vorislamischen christlichen-kirchlichen Schrifttums in Arabischer Sprache*, dans: „Islamica” 4(1931) pp. 562–575.

²⁰ Voir par exemple: B.M. Metzger, *The Christianization of Nubia and the Old Nubian Version of the New Testament*, dans: „Studia Patristica” 7(1964), pp. 531–542; B.M. Metzger, *Early Arabic Versions of the New Testament*, dans: *On Language, Culture and religion in Honor of Eugene A. Nida*, ed. M. Black and W.A. Smalley, Hague 1974, pp. 157–168.

pas le fondement pour constater, que les missionnaires chrétiens appliquaient en Arabie d'autres méthodes.

L'existence de traduction partielle de la Bible en arabe est aussi confirmée par le *Coran*. Notamment, on y trouve des réminiscences stylistiques de l'Ancien et du Nouveau Testaments²¹. Il semble que certains manuscrits arabes de la Bible parvenus au Moyen Âge ont conservé la traduction ancienne de l'Écriture Sainte en arabe venant de l'époque avant l'islam²². Par exemple un fragment des psaumes en arabe était écrit en caractères grecs. L'analyse de ces manuscrits et de ces deux textes que présente A. Baumstark fait apparaître un arabe classique légèrement vulgarisant. Ce style est typique de la littérature arabe chrétienne²³.

V. Les poètes arabes chrétiens

Il est très vraisemblant que l'arabe classique fut répandu par les chrétiens de la ville Al-Ḥīra du royaume Laḥmīdes²⁴. Parmi les premiers poètes qui écrivaient en arabe, la tradition musulmane présente Zayd Ibn Ḥamād (vers 500 après J.-C.) et son fils, le poète 'Adī, tous deux chrétiens de Al-Ḥīra (*Agānī* II, 100-102)²⁵. Mais nous ne pouvons pas présumer l'importance de l'influence du christianisme d'Al-Ḥīra sur les poètes arabes pré-islamiques. L. Cheikho dans son livre *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam*²⁶ présente les nombreux auteurs arabes, qui devraient être chrétiens. En réalité, L. Cheikho met en pratique des critères, qui sont très généraux, souvent ils peuvent seulement indiquer la tendance monotheïste de ces écrivains sans possibilité d'affirmer qu'ils sont chrétiens. C. Hechaimé après les analyses profondes

²¹ Voir: W. Rudolph, *Die Abhängigkeit des Qorans von Judentum und Christentum*, Stuttgart 1922; A. Mingana, *Syriac Influence on the Style of the Qur'an*, dans: „Bulletin of the John Rylands Library – Manchester” 11(1927) pp. 77–98; T. Andrae, *Der Ursprung des Islams und das Christentum*, Uppsala 1926; D. Masson, *Le Coran et la révélation judéo-chrétienne*, vol. I–II, Paris 1958; K. Kościelniak, *Złe duchy w Biblii i Koranie. Wpływ demonologii biblijnej na koraniczne koncepcje szatana w kontekście oddziaływań religii starożytnych*, Kraków 1999, pp. 312–335; 348–362; idem, *Die pseudoepigraphischen Traditionen und die koranische Dämonologie*, dans: „Sprawozdania z Posiedzeń Komisji Naukowych Polskiej Akademii Nauk”, t. XLIII/1, Kraków 2000, pp. 53–56.

²² Voir: A. Baumstark, op. cit., pp. 562–575.

²³ Voir: C. Rabin, op. cit., p. 583.

²⁴ Voir: M. van Esbroeck, *Arabie, III. Langue et littérature*, dans: *Dictionnaire Encyclopédique du christianisme ancien*, ed. A. di Bernardino, vol. I, Paris 1990, p. 203; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, Berlin 1899², p. 232; K. Kościelniak, *Dwadzieścia wieków chrześcijaństwa w kulturze arabskiej...*, pp. 99–100; M. Höfner, *Arabien*, dans: *Reallexikon für Antike und Christentum*, ed. Th. Klauser, vol. I, Stuttgart 1950, pp. 582–583.

²⁵ Voir: F. Gabrieli, *'Adī Ibn Zaid, il poeta di al-Ḥīrah*, dans: „Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei” 3(1948) pp. 81–96; F. Gabrieli, *Ancient Arabic poetry (to the time Abū Nuwās*, dans: „Diogenes” 40(1962) pp. 82–95.

²⁶ Voir: L. Cheikho, *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam*, vol. I–II, Beyrouth 1912–1919.

des principales oeuvres poétiques de la *Ġāhiliyya* nous donne l'ensemble des résultats sous forme d'un tableau²⁷.

Tableau récapitulatif du christianisme des poètes arabes préislamiques

	Poètes	S	P	F	N
1.	'Abīd Ibn al-Abrāṣ				+
2.	'Adī Ibn Zayd	+			
3.	Al-Afwah al-Awdī			+	
4.	'Alqama Ibn 'Abāda				+
5.	'Amr Ibn Kultūm		+		
6.	'Amr Ibn Qamī'a				+
7.	'Antara Ibn Šaddād				+
8.	Al-A'šā			+	
9.	Aws Ibn Haġar				+
10.	Biṣṭām Ibn Qays		+		
11.	Durayd Ibn aṣ-Šimma				+
12.	Al-Ḥārīt Ibn Ḥilliza				+
13.	Ġātim aṭ-Ṭā'ī				+
14.	Al-Ḥirniq				+
15.	Al-Muraqqiṣ al-Akbar				+
16.	Al-Muraqqiṣ al-Aṣġar				+
17.	Al-Musayyab Ibn 'Alas				+
18.	Al-Mutalammis				+
19.	An-Nābiġa aḍ-Dubayānī				+
20.	Salāma Ibn Ġandal				+
21.	Ṭarafa				+
22.	Umayya Ibn Abī aṣ-Šalt			+	
23.	Imru' al-Qays				+
24.	'Urwa Ibn al-Ward				+
25.	Zuhayr Ibn Abī Sulmā				+

La signification de ces sigles:

S – sûrement chrétien;

P – probablement chrétien;

F – faibles chances d'être chrétien;

N – non chrétien, ou plud exactement, non prouvé qu'il soit chrétien.

On voit que „la christianisation” d'un grand nombre de poètes pré-islamiques n'est pas certaine. D'autre part il faut nécessairement signaler, que sous l'expression „les poètes

²⁷ Voir: C. Hechaimé, *Luis Cheikho et son livre «Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam»*, Beyrouth 1967, (specialement page 183).

pré-islamiques” nous comprenons les auteurs arabes de beaucoup de tribus de Al-Hiğāz, mais que le nombre des écrivains chrétiens ne nous donne pas la proportion exacte du christianisme parmi les tribus en Arabie avant l’islam.

VI. Existent-ils des traductions syriaques de textes arabes?

En considération de l’importance de la culture syriaque il semble que la traduction des textes syriaques en arabe était une pratique normale. Cependant I. Shahid nous montre que la langue originelle des appels au secours lancés par les chrétiens arabes de Nağrān persécutés par Ḍu Nuwās à leur frères du Nord (Égypte ou Antioche) était l’arabe²⁸. À propos des persécutions, vers 525 après J.-C. le roi judaïsant de Ḥimyar, Ḍu Nuwās, occupant de Nağrān, donna à ses habitants le choix entre l’apostasie et la mort. Les chrétiens de Nağrān appelaient au secours leurs frères dans la foi, du Nord. Le monde chrétien, c’est à dire Byzance et leur satellite l’Éthiopie répondit en envoyant une expédition combinée contre Ḍu Nuwās²⁹. Analysant les appels au secours I. Shahid constate, que ces lettres expédiés de Nağrān étaient écrit en arabe, mais le texte original arabe a été perdu, seule sa version syriaque a survécu. Ensuite l’auteur explique, que cet arabe était la langue du Nord, non l’arabe himyarite ou sabaite du Sud³⁰.

En conséquence nous pouvons constater, que malgré l’absence de documents arabes, on ne trouve pas le fondement pour nier, que la langue arabe ait servi à formuler une pensée chrétienne longtemps avant l’islam, et qu’une certaine littérature arabe-chrétienne ait réellement existée au sein des chrétiens arabophones³¹.

VII. Conclusion

Nos recherches nous permettent de formuler les conclusions suivantes:

1. Bien que les textes arabe chrétiens pré-islamiques ne soient pas nombreux, nous pouvons constater, que la langue arabe était employée par les Arabes chrétiens avant l’islam dans leur vie religieuse.
2. L’islam a emprunté à la langue chrétienne deux termes fondamentaux de sa théologie: *Raḥmān et Allāh*.

²⁸ Voir: I. Shahid, *The martyrs of Najrān*, Louvain 1971, p. 192.

²⁹ Sur la persécution des chrétiens de Nağrān et la guerre contre Du Nuwās voir: J. Ryckmans, *La persécution des chrétiens himyarites au sixième siècle*, Istanbul 1956; J. Ryckmans, *Le christianisme en Arabie du Sud préislamique, L’Orient cristiano nella storia civiltà*, Roma 1964, pp. 413–454; I. Shahid, op. cit.; I. Shahid, *Najrān*, dans: *Encyclopédie de l’islam*, vol. VIII, Leiden-Paris 1993, pp. 873–874; K. Kościelniak, *Dwadzieścia wieków chrześcijaństwa w kulturze arabskiej...*, pp. 114–118; C.D.G. Müller, *Kirche und Mission unter den Arabern in vorislamischer Zeit...*, pp. 11–14.

³⁰ Voir: I. Shahid, op. cit., pp. 242–250.

³¹ Voir: R. Haddad, op. cit., p. 13.

3. La graphie de l'arabe classique commença parmi les chrétiens arabes en Syro-Mésopotamie (Laḥmides et Ġassānides), ainsi que le témoignent les inscriptions nord-arabe.
4. L'existence d'un petit nombre d'inscriptions et de textes d'autres chrétiens en arabe avant l'islam peut s'expliquer par l'influence forte des cultures et des langues grecque, syriaque et ge'ez (éthiopiens).
5. En comparaison avec les Grecs, les Syriens et les Éthiopiens, les Arabes du Nord – comme les représentants de la culture nomade – n'avaient pas beaucoup de savants.
6. Le plus ancien texte en arabe classique n'est pas le Coran, mais l'une des traductions partielles de la Bible pour l'usage liturgique.

*

Même si quelques points de cette présentation peuvent poser question, la grande importance de la littérature arabe chrétienne pré-islamique est sans doute indiscutable surtout par son influence sur la théologie musulmane et par la formation de la graphie arabe classique.